

Etude relative à la formulation du programme d'actions détaillé de développement de la filière lait en zone UEMOA

Annexe 8 : Rapport Togo

Daouda DAO



Avril 2013

Avertissement

Ce rapport constitue l'annexe 8 du rapport provisoire de l'étude relative à l'élaboration d'un plan de développement détaillé de la filière lait en zone UEMOA. Cette étude a été réalisée par le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) à la demande du Département de la Sécurité Alimentaire, de l'Agriculture, des Mines et de l'Environnement (DSAME) de la Commission de l'UEMOA. Cette version finale est soumise pour commentaires.

Les résultats de ce travail sont basés sur une revue bibliographique ainsi que sur des visites de terrain conduites auprès des autorités publiques et des acteurs de la filière. Les visites ont eu lieu lors d'une mission circulaire qui s'est déroulée entre le 10 novembre et le 10 décembre 2012 dans les 8 pays de l'Union.

La présente annexe 8 du rapport, qui constitue le rapport-pays « Togo », a été rédigée par Daouda DAO, économiste.

L'auteur adresse ses sincères remerciements à toutes les personnes qui l'ont aidé et ont facilité cette mission.

Les idées et opinions exprimées dans le présent rapport sont celles de l'auteur, et n'engagent ni le CIRAD ni la Commission de l'UEMOA.

Photo de couverture : ferme de l'Uni de Lomé



Département Environnement et Sociétés
UMR SELMET

Systemes d'élevage méditerranéens et tropicaux

CIRAD, Campus de Baillarguet

34 398 Montpellier Cedex 05, France

Tel : (33) 4 67 59 38 63 - E-mail : dir-selmet@cirad.fr

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT	2
INTRODUCTION	6
ETAT DU SECTEUR LAITIER	7
<u>Races bovines disparues</u>	7
1. PLACE DANS LE PIB AGRICOLE NATIONAL	8
2. TYPOLOGIE DES SYSTEMES DE PRODUCTION	8
3. DESCRIPTION DES DIFFERENTES SOUS-FILIERES	9
4. MODE DE CONSOMMATION ET IMPORTANCE DU LAIT DANS LES REGIMES ALIMENTAIRES	10
STATISTIQUES NATIONALES SUR LA FILIERE LAITIERE	10
1. DONNEES REGIONALES SUR L'ELEVAGE AU TOGO	11
2. PRODUCTION DE LAIT	12
LA PRODUCTION DE LAIT PROVIENT ESSENTIELLEMENT DES ESPECES BOVINES. DEUX TYPES DE FERMES PRODUISENT CE LAIT :	12
<u>DES ELEVEURS TRADITIONNELS</u>	12
<u>DES SYSTEMES D'ELEVAGE SEMI-MODERNES</u>	12
3. LA DISTRIBUTION	13
4. IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS	14
5. CONSOMMATION DE PRODUITS LAITIERS	15
6. PRIX A LA CONSOMMATION ET A LA PRODUCTION	15
POLITIQUES, PROJETS ET STRATEGIE DE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR LAITIER	17
1. LE LAIT DANS LA POLITIQUE DE DEVELOPPEMENT GLOBAL	17
2. PROJETS EN COURS	18
3. LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES	19
4. LES DISPOSITIONS RECENTES EN MATIERE D'IMPORTATION DE PRODUITS LAITIERS	19
5. SYNTHESE ET DISCUSSION	20

CONCLUSION	20
PERSONNES RENCONTREES	21
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	22

SIGLES ET ACRONYMES

ADEPAP	Amélioration et Développement des Exploitations Agropastorales
CEDEAO	Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
CILSS	Comité Inter-Etats de Lutte contre la Sècheresse au Sahel
CIRAD	Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement
CSRS	Centre Suisse de Recherches Scientifiques
CTOP	Coordination Togolaise des Organisations Paysannes et des Producteurs
DGSCN	Direction General de la Statistique et de la Comptabilité Nationale
DSID	Direction de La Statistique Agricole, de l'Information et de la Documentation
FAO	Food and Agriculture Organization of the United Nations
FENAPFIBVTO	Fédération Nationale des Professionnels de la Filière Bétail Viande du Togo
ITRA	Institut Togolais de Recherche Agronomique
LcD	Louvain Coopération au Développement
ONAF	Organisation Nationale des Abattoirs et Frigorifiques
ONG	Organisation Non Gouvernementale
RAFIA	Recherche Appui Formation aux Initiatives d'Auto-développement
SNCT	Société Nationale de Coton au Togo
SYLIREB	Syndicat Libre des Revendeurs de Gros Bétail
UEMOA	Union Economique et Monétaire de l'Afrique de l'Ouest
VSF	Vétérinaires Sans Frontières

Introduction

Ce rapport Togo constitue l'un des huit documents nationaux servant de base à « l'Etude relative à la formulation du programme d'actions détaillé de développement de la filière lait en zone UEMOA » (Duteurtre et al, 2013). Financée par l'UEMOA, cette étude s'articule autour de deux principales activités :

- Le diagnostic des filières laitières dans la zone UEMOA ;
- La programmation des actions et des investissements.

Ce présent travail s'intègre dans la première activité. A l'échelle du Togo, l'objectif est d'actualiser les données et les informations relatives :

- aux statistiques sur l'élevage et sur les filières laitières (production, importations, consommation) ;
- aux politiques publiques à l'œuvre ;
- aux projets et aux investissements en cours.

Etat du secteur laitier

Le Togo est un pays côtier de l'Afrique de l'Ouest. Il couvre une superficie de 56 600 km² et sa population est estimée à environ 5 millions d'habitants en 2000.

Les structures de production de l'économie togolaise sont dominées par l'activité agricole. Ainsi, le secteur agricole joue le rôle de moteur de l'économie avec le tiers du produit intérieur brut et 30 % des exportations. Il occupe environ 70 % de la population.

La situation de l'élevage dans l'économie togolaise est similaire à celle qui est observée dans les pays voisins. Il existe au Togo un système mixte agriculture et élevage. Les systèmes d'élevage sont de type traditionnel extensif axé sur l'exploitation des parcours naturels, les jachères et les eaux de surface pour l'abreuvement des animaux.

Les populations togolaises orientent depuis quelques décennies leur alimentation vers un régime de plus en plus riche en protéines animales (Adanléhossi et al, 2003). Ce constat est reconnu par l'ensemble des acteurs rencontrés lors du séjour au Togo. Pour faire face à cette demande croissante, l'Etat togolais a recours à des importations importantes. La production locale, assurée par des éleveurs couvre une très faible proportion des besoins. Selon les statistiques disponibles, cette couverture oscille entre 15 et 26% de la consommation (FAO, Banque Mondiale 2012). Cette offre de lait est assurée par des cheptels composés de différentes races.

Races bovines autochtones actuellement élevées:

Elles sont au nombre de quatre:

- **La race taurine Somba.**
- **La race taurine lagunaire.**
- **Le bovin Borgou**
- « **La race locale** »

Races bovines d'introduction récente sont au nombre de deux :

- **Le taurin N'Dama** et
- les **Zébus sahéliens (zébu peulh *white fulani*, zébu M'bororo...)**

L'ensemble des races locales et la race N'Dama sont menacées du fait du métissage dû à l'incursion du sang Zébu après la grande sécheresse de 1973.

Les races largement utilisées sont « la race locale » et le Zébu sahélien.

Races bovines disparues

Le Togo dans les années 1980 avait importé des races bovines exotiques en vue d'améliorer la production laitière et la production de viande des races locales par croisement. Ces races ont été : **la Brune des Alpes, la Jaune de Franconie ou Simmental, le Zébu Wakwa du Cameroun et le zébu Nelore ou Ongole du Brésil.** Ces races n'ont pas survécu.

La race **Baoulé** importée de Côte d'Ivoire a aussi disparu.

1. Place dans le PIB agricole national

En 1989, la contribution du sous - secteur élevage a été évaluée à 23,2 milliards soit 16,3 % du PIBA et 5,4 % du PIB. Cette contribution est évaluée à 8 % en 2010.

Au Togo, l'élevage bovin est pratiqué par environ 6% des ménages agricoles contre 28% pour les ovins, 51% pour les caprins et 21% pour les porcins (DSID, 1996). Ainsi, l'élevage des bovins, seule source de production de lait, est très faiblement pratiqué par rapport aux autres élevages.

2. Typologie des systèmes de production

Les systèmes de production des ruminants sont de type traditionnel extensif axés sur l'exploitation des parcours naturels et des jachères, et des eaux de surface pour l'abreuvement des animaux.

Les élevages, tenus par des exploitants agricoles, sont de petits effectifs. Les interventions sanitaires au bénéfice de l'ensemble des espèces sont de très faible niveau.

De manière générale, l'élevage est caractérisé par une utilisation faible des facteurs de production et par sa cohabitation conflictuelle avec la principale activité de l'exploitant qui est avant tout un cultivateur.

La classification des systèmes de production animale au Togo se présente comme suit :

- 1) **Système d'élevage traditionnel villageois de type sédentaire associé à la culture pluviale** : c'est le système le plus répandu ; il concerne toutes les espèces animales domestiques.
- 2) **Système d'élevage traditionnel de type transhumant** : Il concerne l'élevage des bovins en provenance des pays sahéliens et quelques troupeaux de la région des Savanes.
- 3) **Système d'élevage traditionnel amélioré associé aux cultures pluviales vivrières ou de rente**
Ce système est issu des projets spécifiques à la promotion de la traction animale, de la culture attelée et de la vulgarisation de l'élevage semi – intensif des petits ruminants.
- 4) **Système d'élevage sous palmeraie et sous cocoteraie** : Il concerne principalement l'élevage des bovins mais aussi des petits ruminants associé à l'arboriculture dans les régions des Plateaux et Maritime.
- 5) **Système d'élevage péri – urbain** : Il porte essentiellement sur les petits ateliers de production laitière et d'embouches bovines, ovines et caprines.

Quant aux systèmes de production laitière, ils peuvent être structurés comme suit

a- Elevage laitier de type traditionnel

Cet élevage est le plus pratiqué au Togo et représente 96% des troupeaux recensés autour des villes (Adanléhossi et al., 2005). Il se distingue par les caractéristiques suivantes :

- Alimentation exclusivement au pâturage,

- Absence de bâtiment d'élevage,
- Gestion traditionnelle (faible exploitation, prédominance de la fonction d'épargne comme objectif de la détention),
- Faible production de lait,
- Multiplicité des propriétaires et conduite assurée par un bouvier peulh rémunéré sur la vente de lait,
- Traite du lait manuelle et vente du lait réalisées sur les marchés des villes.

b- Elevage laitier de type traditionnel amélioré

Ce système se situe à mi-chemin entre le premier et dernier système. Ce système concerne environ 2% des élevages producteurs de lait (Op. cit). Ces caractéristiques principales sont :

- Le troupeau appartient généralement à une seule personne,
- Le bouvier perçoit un salaire en espèce,
- Il fait intervenir un vétérinaire ponctuellement,
- Une complémentation alimentaire minérale est généralement assurée,

c- Elevage laitier de rente ou commercial

C'est le type le plus rare. Il concerne quelques exploitations. Selon les informations collectées auprès des personnes rencontrées, il ne concerne que 3 à 4 exploitations. Il se rencontre dans les préfectures de l'Avé, du Zio et du Golfe. Il est le plus structuré et l'objectif principal est la production et la commercialisation du lait. Dans ce type, le troupeau appartient à un seul individu, généralement haut fonctionnaire ou une société. Les infrastructures nécessitent des investissements importants. La race dominante Goudali est importée du Nigéria. Les ouvriers sont salariés et payés en espèce. L'alimentation implique en plus du pâturage, l'adjonction de tourteaux de coton, de coques d'arachide. Le lait et les produits laitiers sont acheminés vers les supermarchés et les hôtels.

Les objectifs de ces systèmes visent aussi, et souvent en priorité, la production de viandes et abats. Hormis quelques ranchs modernes, la production de lait provient des vaches allaitantes et la quantité de lait par vache – après déduction de la part bue par les veaux – oscille entre 0,3 et 2,5 litres de lait par vache et par jour avec une durée de lactation moyenne de 240 jours.

3. Description des différentes sous-filières

a- La filière locale.

La filière locale correspond aux fermes modernes localisées dans les régions sud du Togo à la périphérie de Lomé et celles localisées dans la région du nord :

Région du Nord : la filière laitière locale est de type traditionnel, exclusivement détenue par les Peulhs du Nord (Dapaong) du pays. Les vaches sont surtout élevées pour la reproduction et pour leur viande. La commercialisation de lait de vache n'est pas l'objectif primordial. Ils vendent en direct ou à des micro-unités de transformation. Les fermes sont confrontées à des problèmes d'enclavement ou de la défectuosité des pistes, et des problèmes de conditionnement du produit.

Périphérie de Lomé : la production laitière est de type traditionnel amélioré ou moderne. La production est destinée au marché local.

b. La filière industrielle.

Cette filière est dominée par les sociétés de transformation et de reconditionnement du lait en poudre importé. FAN MILK en est le leader (glaces et yaourts). Les entreprises s'approvisionnent en matière première (lait en poudre importé) à la fois sur le marché international et local. Leurs productions sont pour la plupart destinées au marché local et mais aussi au marché sous régional (lait en poudre reconditionné par Vitalait notamment).

4. Mode de consommation et importance du lait dans les régimes alimentaires

L'élevage laitier est essentiellement de type traditionnel caractérisé par un niveau de production faible. Cette production est estimée en 2010 à environ 9 600 tonnes et ne couvrait que 28% des besoins en produits laitiers (DGSN, 2010).

Le togolais est un modeste consommateur de lait par rapport à ses voisins de l'Afrique sahélienne. En effet, elle est estimée au Togo à 7,5l/personne/an. La consommation de lait se fait sous différents produits laitiers :

1- fromage : il est préparé par les femmes peulh. On l'appelle localement "Wagashi". La préparation est simple. Le lait de la traite est écrémé puis filtré pour le débarrasser de ses impuretés. Ensuite il est porté à ébullition et on ajoute une solution végétale coagulante à base de calotropis. Cette solution coagule la caséine. Le Wagashi est considéré par le Togolais comme un aliment de luxe. Il est très apprécié de la population.

2- beurre : il est obtenu à partir du lait frais. Le lait de la traite est laissé au repos. Ceci provoque la remontée des globules gras qui forment une couche superficielle plus ou moins épaisse. Cette couche recueillie et traitée permet d'obtenir le beurre. Il sert à l'alimentation et intervient aussi dans certaines activités autres que les activités culinaires, telle que la préparation du savon.

3- lait cru et lait caillé: ils sont appréciés chez les peulh.

Quoiqu'il en soit le lait et ses produits dérivés sont consommés dans des proportions faibles par la population togolaise.

Statistiques nationales sur la filière laitière

Le Togo est caractérisé par sa faible superficie, ce qui explique les effectifs faibles de son cheptel. C'est un pays essentiellement peuplé par des groupes ethniques dont l'activité rurale est tournée vers

les productions végétales. L'élevage y est cependant pratiqué mais de façon secondaire à l'échelle nationale.

1. Données régionales sur l'élevage au Togo

Effectifs Volaille

L'élevage des volailles est très présent au Togo, particulièrement en milieu rural où cette production pratiquée par 70% des ménages, contribue fortement au revenu des paysans, leur permettant de subvenir aux besoins immédiats de la famille (frais de médicaments, scolarité des enfants, petits équipements, etc.). Entre 2009 et 2010 l'effectif des volailles a connu sa plus forte croissance passant de 19,8 millions de têtes à 21,6 millions (Tableau 1).

Tableau 1 : Evolution de la production de volaille de 1998 à 2010 (en milliers de têtes)

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Quantité	7500	8453	9129	9859	10648	11500	12420	13414	14487	15646	15300	19800	21650

Source FAOSTAT 2012

Effectifs animaux (bovins, ovins, caprins, et porcins)

En 2011, la production nationale cumulée de bovins, d'ovins, porcins et caprins est de 4 311 383 têtes. Comparée à l'année 2000, elle est en hausse de 34%. Cette variation est enregistrée au niveau de toutes les espèces, ovins (38%), caprins (38%), de bovins (11%) et porcins (3%).

En effet, selon les statistiques de la FAO, le cheptel bovin (environ 312 334 têtes) n'est quantitativement pas très important par rapport à d'autres élevages comme les petits ruminants (environ 3 500 000 têtes) et les volailles locales (21 100 000 têtes). En nombre de têtes, l'élevage des porcs est similaire à l'élevage bovin, cependant alors que ce dernier est surtout important dans la partie nord du pays, une étude d'Adanléhousi (2003) montre un accroissement de l'élevage bovin autour de Lomé. Le petit élevage est réparti sur l'ensemble du territoire.

Tableau 2 : Evolution de l'effectif des animaux (bovins, ovins, caprins et porcins) de 2000 à 2011

	Bovins	Ovins	Caprins	Porcins	Total
2000	275 800	1 064 456	1 200 344	302 800	2 843 400
2001	278 500	1 112 020	1 253 980	251 000	2 895 500
2002	284 300	1 079 261	1 217 039	272 200	2 852 800
2003	285 000	1 093 220	1 232 780	270 000	2 881 000

2004	290 000	1 233 750	1 391 250	285 000	3 200 000
2005	300 000	1 500 000	1 700 000	300 000	3 800 000
2006	302 400	1 570 500	1 770 000	308 100	3 951 000
2007	302 800	1 582 900	1 780 000	305 400	3 971 100
2008	302 500	1 583 000	1 781 000	301 500	3 968 000
2009	307 500	1 657 400	1 870 000	308 500	4 143 400
2010	309 411	1 699 646	1 915 516	310 712	4 235 285
2011	311 334	1 724 970	1 962 139	312 940	4 311 383

Source Country STAT 2012

2. Production de lait

La production de lait provient essentiellement des espèces bovines. Deux types de fermes produisent ce lait :

Des éleveurs traditionnels

Ce type d'élevage des bovins est majoritairement pratiqué par les Peulhs du Nord (Dapaong). Ceux-ci pratiquent encore de nos jours la transhumance pour nourrir leurs bêtes et les vendre dans les villes qu'ils traversent. L'élevage de type sédentaire est observé chez les agriculteurs qui pratiquent la culture attelée. Les vaches sont surtout élevées pour la reproduction et pour leur viande. La production de lait de vache n'est pas l'objectif primordial des éleveurs. La durée de lactation pour la meilleure vache n'excède pas six mois et la production journalière ne dépasse pas 1,5 à 2 litres, quantité à peine suffisante pour le veau. La Race Samba ou Borgou se rencontre dans tout le nord. Sa production ne dépasse guère les 2 litres par jour et par vache en lactation. Par contre ce sont de bons animaux de boucherie.

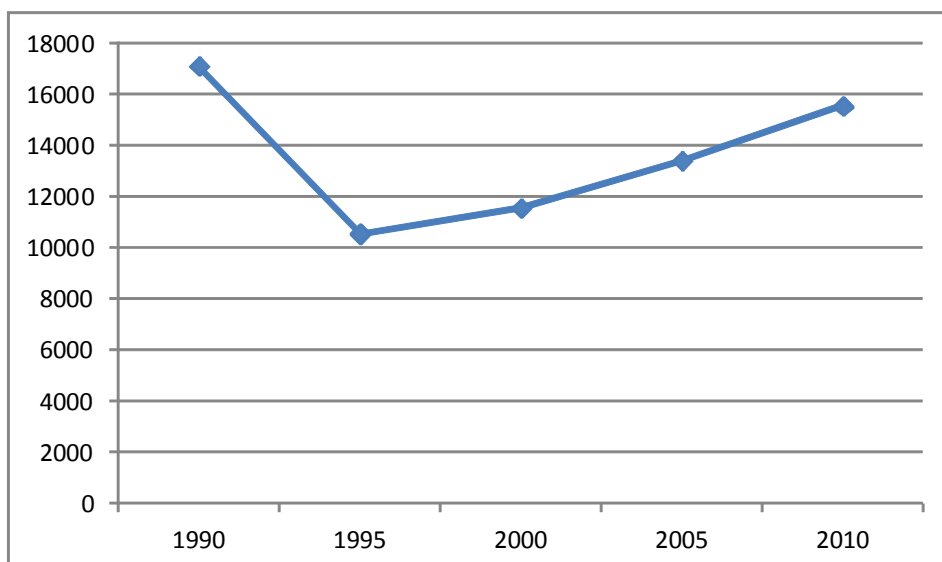
Cette production est essentiellement vendue sous forme de lait liquide (lait cru, lait pasteurisé) ou de produits transformés (lait caillé, beurre, huile de beurre). La transformation est assurée soit par l'éleveur, soit directement sur le point de vente. Cependant, si une grande partie de cette production est autoconsommée (30 à 60%), elle constitue plus de la moitié de la production nationale.

Des systèmes d'élevage semi-modernes concernent 5 parcs, présents à la périphérie de la ville de Lomé. Le parc d'ATTIEGOUM est le principal producteur avec une production journalière de 69 litres. Il alimente les points de vente de la BTCL et d'EUROGAR. Le parc d'AGBEVE, avec une production par jour de 30 litres, livre à un établissement spécialisé (fromagerie). Le parc d'AMELIKI produit 35 litres par jour, sa production est destinée à la BTCL, tandis que les parcs de ZOUGBE et de LAYE livrent leur lait (15 litres par jour) aux revendeurs.

La production nationale est évaluée à près de 14 millions de tonnes par an et est en hausse depuis le milieu des années 1995 (Graphique 1). Elle est largement dominée par la production des systèmes d'élevage traditionnels où l'alimentation des animaux dépend de l'état des pâturages. La production est donc très saisonnée, avec un pic en hivernage et un arrêt en fin de saison sèche. Il faut aussi souligner que dans ces systèmes, la vente de lait est souvent considérée comme secondaire et rentre en compétition avec l'alimentation du veau. L'évolution de la production laitière est intimement liée à

celle du cheptel bovin (Kossivi, 2011). Une augmentation de l'effectif de bovins implique une augmentation de la quantité de lait produite

Graphique 1 : Evolution de la production laitière de 1990 à 2010 (en tonnes/an)



Source DGSCN (2011)

3. La distribution

La distribution des produits laitiers au Togo revêt deux aspects

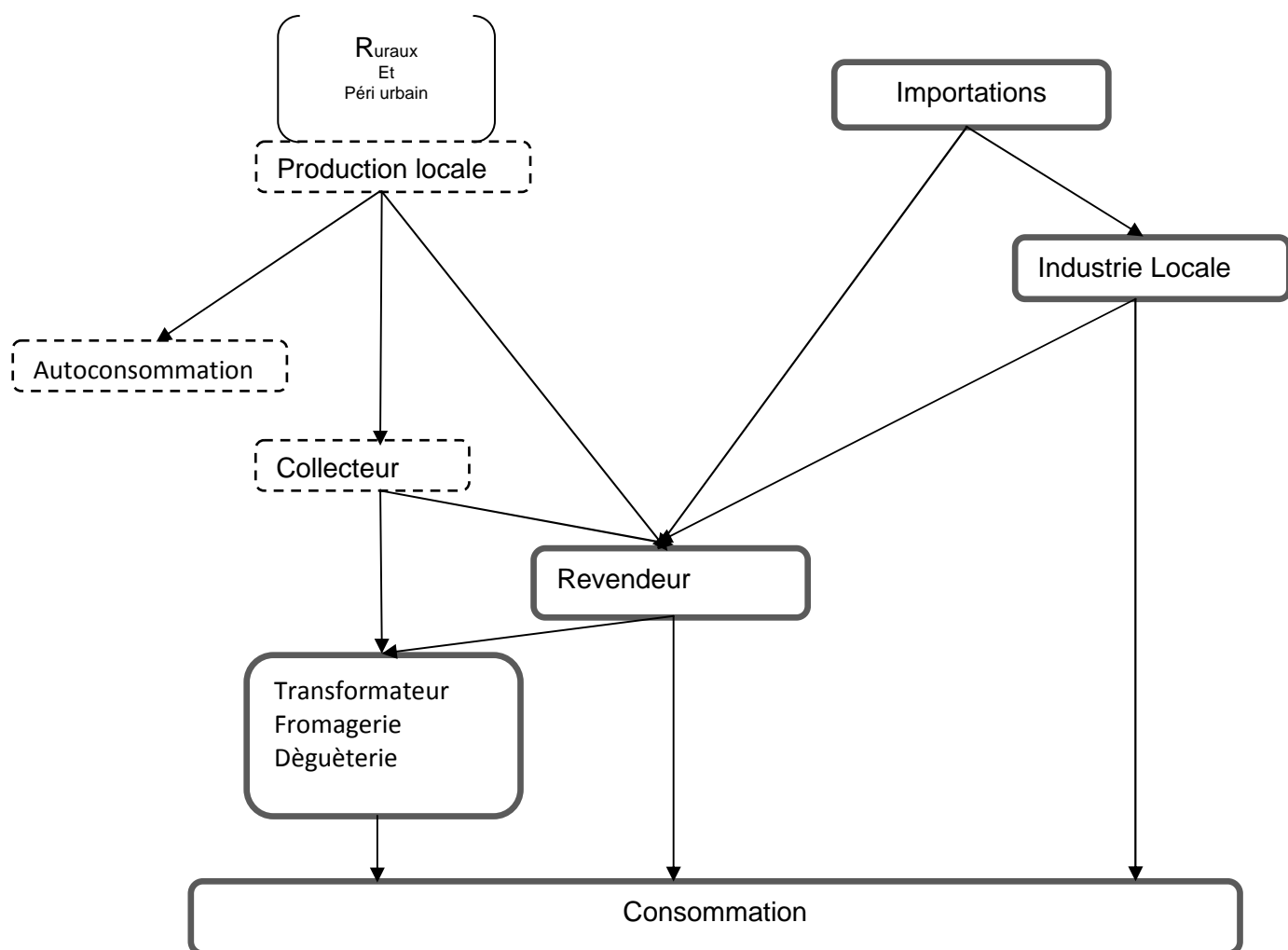
Un circuit écouant la production agricole locale

Le circuit local de commercialisation du lait et des produits laitiers est essentiellement informel. Aucune structure organisée chargée de la collecte et de la distribution de lait n'est identifiée. Le lait et ses dérivés sont pour la plupart acheminés directement vers les marchés par les femmes des bouviers (Adanlehousi et al, 2005). Une partie du lait est vendue dans les fermes à d'autres revendeuses qui les revendront en état ou après transformation aux consommateurs.

Un circuit écouant les importations

Le faible niveau de production des élevages pousse le Togo à avoir recours à l'importation. Le secteur de distribution des produits des importations est dominé à la fois par des grandes enseignes de distribution tel que BTCL, RAMCO et un circuit informel écouant les produits provenant du Ghana voisin.

Circuit de distribution simplifiée des produits laitiers



4. Importations de produits laitiers

Le cheptel national ne satisfait que dans des proportions très limitées les besoins en protéines animales. Pour satisfaire les besoins de sa population; le pays a recourt à l'importation de produits laitiers. Le lait en poudre, le lait concentré et le fromage constituent l'essentiel des importations (Tableau 3).

Tableau 3 : Statistiques des importations de lait et produits laitiers (2007 à 2011)

ANNEES \ DESIGNATIONS	IMPORTATIONS		TRANSFORMATIONS		NATURE DES PRODUITS
	NOMS DE LA SOCIETE	QUANTITE (kg)	NOMS DE LA SOCIETE	QUANTITE EXPORTEE (en kg Eq Lait)	
2007	FAN MILK	4.935.938	FAN MILK SITRAPAL TOP FOOD	9.016.861	Transformation en produits laitiers sous la forme de poudre et en lait concentré
	MICRODIS				
	SITRAPAL				
	SIPAC				
	RAMCO				
FRONTIERE KODJOVIAKOPE					

2008	FAN MILK	3.293.499	8.513.871Kg	
	MICRODIS			
	SITRAPAL			
	SIPAC			
	RAMCO			
	FRONTIERE KODJOVIAKOPE			
2009	FAN MILK	3 581 432,1	9 342 940	
	MICRODIS			
	SITRAPAL			
	SIPAC			
	RAMCO			
	4 SAISONS			
2010	FAN MILK	1.976.484	15.659.057	
	4 SAISONS			
	SITRAPAL			
	RAMCO			
2011	FAN MILK	3.027.504	12.883.009	
	HIMADOU			
	SITRAPAL			
	RAMCO			

NB : Ces chiffres ne concernent que les produits ayant fait l'objet de contrôle sanitaire aux postes d'inspection frontières par les services d'inspection de la Direction de l'Elevage

La valeur totale des importations de produits laitiers (lait et dérivés) au Togo est passée de 3 Millions de dollars en 2000 à 9 Millions de dollars en 2011 (Faostat, 2012). Contrairement à la valeur monétaire, le volume d'importation connaît une baisse depuis 2007, tandis que les exportations sont en hausse constante.

5. Consommation de produits laitiers

Le Togo est un modeste consommateur de lait par rapport à ses voisins de l'Afrique de l'Ouest. Cette consommation est estimée à 7,5 litres par habitant par an (DGSCN, 2010).

6. Prix à la consommation et à la production

Vue l'organisation de la distribution des produits laitiers les prix varient selon différents niveau d'approvisionnement :

1/ A la ferme : le lait est vendu à un prix variant entre 200 et 250 FCFA le litre. Le prix moyen de vente du litre de lait frais à la production s'établit à 210 FCFA +/- 25fcfa.

2/ Au niveau des revendeurs : le lait frais aux points de vente varie de 400 à 500 FCFA le litre. Le prix moyen s'établit alors à 440 FCFA +/-45 FCFA. Sur le même point de vente, le prix du litre de lait est

uniforme mais il varie d'un point de vente à l'autre. Ainsi le prix du litre de lait frais est égal à 400 FCFA à Adawlato et à 450 FCFA à BTCl (supermarché)

Politiques, projets et stratégie de développement du secteur laitier

L'Etat a initié durant les années 1980 plusieurs projets chargés de promouvoir le développement du secteur élevage. Pendant longtemps, la politique gouvernementale a consisté à importer les races de bovins, ovins et volailles, créer des stations et ranchs en vue de multiplier et diffuser les reproducteurs en milieu paysan. Cependant, il faut constater que tous ces efforts n'ont pas permis l'émergence d'une production laitière marchande capable d'approvisionner les centres urbains. En outre, il subsiste le problème chronique de financement du secteur élevage aggravé par l'absence de crédit agricole ou de soutien financier approprié. L'organisation des producteurs et des filières est aussi timide et reste à optimiser.

Dans le dispositif de vulgarisation et d'encadrement des producteurs agricoles, on a noté également la faiblesse du niveau de l'appui – conseil de la composante élevage.

1. Le lait dans la politique de développement global

Globalement, le secteur de la production animale n'arrive pas à satisfaire la demande nationale, excepté les porcins, si bien que le pays est obligé d'importer d'importantes quantités de viandes et autres produits d'élevage, entraînant un coût en devises élevé. Aussi, en 2010, les importations de viandes et abats avaient-elles entraîné un coût en devises de 4,9 milliards de FCFA alors que les importations de lait et autres produits laitiers avaient coûté à l'économie togolaise 4,6 milliards de FCFA

Dans son plan national d'investissement et de sécurité alimentaire (PNIASA, 2012), le Togo prévoit un appui à la promotion des petites et moyennes entreprises (PME) pour le développement de l'agrobusiness autour des filières œuf, viande et lait. Les estimations de production annuelle pour ces filières visées à l'horizon 2015 sont de 230 tonnes de lait, 8000 tonnes d'œufs et 8 910 tonnes de viande. L'objectif est de passer d'un taux annuel de croissance d'environ 3% à 6,4% pour atteindre un taux de couverture de 70% des besoins nationaux.

La mise en œuvre de cette stratégie se fera sur deux périodes. Le PNIASA prévoit un appui à la promotion des PME pour le développement de l'agrobusiness autour des filières œuf, viande et lait. Les estimations de production annuelle pour ces filières varient de 150 tonnes pour le lait à 5 270 tonnes pour la viande sur la première période et de 230 à 8 910 tonnes pour les mêmes produits sur la deuxième période.

Tableau 41: Objectifs quantifiés de production animale annuelle

Sous-programme	Composantes	Projets/filières	Objectifs				
			Production (x1000 T)		Croissance (%)		
			10 – 12	13 – 15	10 – 12	13 – 15	

Sous-programme	Composantes	Projets/filières	Objectifs			
			Production (x1000 T)		Croissance (%)	
			10 – 12	13 – 15	10 – 12	13 – 15
Production Animale	Elevage traditionnel	Aviculture	12.41	14.54	4.70	6.50
		Petits ruminants	0.56	0.61	4.05	5.85
		Porcin	1.00	1.05	4.07	6.20
		Bovin	7.13	10.52	3.90	5.89
		Elevages spéciaux (Lapins)	7.00	10.00	3.70	5.50
		Elevages spéciaux (Aulacodes)	3.00	5.00	2.90	4.30
		Elevages spéciaux (miel)	0.50	2.00	4.60	6.90
	Promotion PME/agrobusiness	Œuf	1.24	8.00	4.70	6.50
		Viande	5.27	8.91	4.10	6.42
		Lait	0.15	0.23	3.90	5.89

Source : PNIASA,2012

1. Promotion de la transformation semi industrielle, de la commercialisation et de l'agrobusiness	<ol style="list-style-type: none"> 1. Formation des opérateurs économiques au respect des normes de qualité ; 2. Appui à la mise en place d'une unité d'abattage et de vente de viande et d'abats de volailles ; 3. Promotion d'une unité de transformation de lait en produits variés ; 4. Mise en place d'un contrat entre les réseaux locaux de collecte de lait et l'unité de transformation de lait mise en place par la société FAN MILK ; 5. Appui aux actions de contrôle sanitaire.
---	---

2. Projets en cours

Un projet de renforcement de la résilience des petits producteurs (PRRPP) est en cours aux alentours de Lomé (Vogan) et piloté par l'ITRA. Ce projet a pour cible les petits producteurs, les restauratrices, les transporteurs, les collecteurs et les consommateurs. Il s'agit à travers une démarche participative et transparente, d'améliorer la valeur ajoutée du lait et des légumes. Ce projet traite environ 70 litres de lait par jour. Le lait est vendu à 250 F/L et il sert à produire un fromage frais, le « Wagashi »

3. Les organisations professionnelles

L'ADEPAP est la principale organisation paysanne en charge de l'amélioration et le développement des exploitations Agropastorales, chargée de l'élevage bovin et du lait. Elle a été créée au début des années 90. L'initiative est essentiellement portée par des acteurs originaires des pays sahéliens. Sa stratégie est d'organiser la collecte, le conseil et l'amélioration de la qualité et de la quantité. Il s'inspire largement de la stratégie de développement de mini-laiteries développée au Mali. Il regroupe 5 groupements. Chaque groupement se compose de 7-10 personnes. On estime à environ 300 à 400 L de lait trait par jour avec un potentiel pouvant aller jusqu'à 500 L. le lait produit par ces unités est vendu à 1000 F le litre et la demande est forte. Cependant, la structure fait face à un problème d'équipement. Selon l'analyse des acteurs de cette filière, leur concurrent principal reste les importations. Sur un besoin estimatif de 15 tonnes, seulement 15 % seraient satisfaits.

Une grande partie de la demande est le fait de femmes productrices de « dégué ». Grâce à une adjonction de semoule de mil au lait caillé, ce produit connaît un essor important dans les villes togolaises.

La structure tire sa production de 300 têtes exclusivement destinées à production de lait. La race dominante est la Tarantaïse.

En plus du faible niveau d'équipement (chaîne de froid, emballages,...), on note une absence d'accompagnement financier (les structures de microfinance sont peu nombreuses et appliquent des taux d'emprunt élevés).

L'ADEPAP est membre de la CTOP qui est la Coordination Togolaise des Organisations Paysannes et de Producteurs Agricoles, membre du ROPPA. La CTOP regroupe 12 OP d'approche filière ou territoire, à caractère associatif ou syndical.

4. Les dispositions récentes en matière d'importation de produits laitiers

En juillet 2006, le Togo a connu une crise alimentaire due à la sécheresse 2005 qui a sévi dans la région. Par ailleurs, au cours de la crise alimentaire générale de 2008, les prix des produits alimentaires de base ont fortement augmenté. En outre, les inondations de 2009 ont plongé les régions du pays dans une situation d'urgence. Des mesures ont été prises par le gouvernement en collaboration avec les partenaires internationaux pour répondre aux besoins immédiats des populations sinistrées manquant d'aliments de base, pour que cette crise ne se traduise pas en un véritable chaos et qu'elle mette à mal la sécurité alimentaire mise en place depuis la révolution verte. La cause principale de cette insécurité alimentaire est la pauvreté et le caractère non équitable des règles commerciales vis à vis des petits agriculteurs, selon les organisations professionnelles. Des mesures commerciales ont été prises pour la réglementation des exportations (des céréales) et des importations des produits de base (riz). Seule le Tarif Extérieur Commun (TEC) (UEMOA) reste appliqué aux produits laitiers même si certaines organisations agricoles demandent la réévaluation du TEC sur les importations de produits laitiers.

5. Synthèse et discussion

Les enjeux de la filière laitière Togolaise se fondent sur la demande. En effet, la demande en produits laitiers est réelle en milieu rural comme en milieu urbain, mais reste faible. L'un des obstacles majeurs au développement de la production laitière porte sur les difficultés de production, de collecte et de commercialisation de la production locale en raison de la dispersion des exploitations et de l'enclavement des zones de production. Il est donc nécessaire :

- D'investir pour créer des élevages dits modernes ;
- D'investir pour l'amélioration des nombreux troupeaux et pour les desservir grâce à un réseau adapté de collecte et de commercialisation, en s'appuyant sur des milliers de petits élevages traditionnels qui seront incités à se regrouper pour améliorer leur efficacité.

Conclusion

Le Togo, dans le cadre actuel de son développement, présente une économie dominée largement par l'exploitation des ressources agricoles où l'élevage, surtout pour les bovins, occupe une place fort réduite. Elle utilise toujours des techniques traditionnelles, peu performantes dans la production laitière.

La production laitière moderne n'est qu'à ses débuts. Elle est modeste et est loin de couvrir les besoins de la population. De ce fait, le Togo dépend pour une grande part des importations du reste du monde pour satisfaire ses besoins.

Le rôle de l'Etat dans les systèmes de production d'élevage est déterminant. Si le contexte culturel et spatial relègue l'élevage bovin dans le nord, la situation d'insécurité alimentaire marquée par des crises alimentaires doit amener les politiques à offrir au secteur laitier national une opportunité de développement par des conditions de mise en place d'une politique laitière nationale.

Pour relancer l'élevage, l'Etat doit s'y investir beaucoup plus en mettant en œuvre de nouvelles réformes prenant en compte les conditions de vie et de travail des éleveurs.

Personnes rencontrées

Aboflan Ado A. Attaché de Cabinet du MAEP, Togo

CTOP (organisation Professionnelle)

Dr Tanah Modjosso Djankla, Inspecteur Vétérinaire, Direction de l'élevage, Ministère de l'Agriculture de l'élevage et de la Pêche, Togo, (+228) 22 21 36 45

Dr. KULO Mathias, enseignant-chercheur à l'Université de Lomé

Akapo Marc Koffi M., Ministère de l'Agriculture de l'élevage et de la Pêche, Direction de la Planification et de la Coopération Agricole, Chef Division des Institutions rurales ; marcakakpo@yahoo.fr; (+228) 22210507

Awoumé Kodzo Aguelesessi, Ministère de l'Agriculture et des Elevages, Direction de l'élevage, Chef Section des Laboratoires,

Adou Rahim A. Assimio, Coordonateur Operationnel Délégué, PPAA Togo, adourahima@gmail.com

Gnakou Edith, Technologue, ISTRA, nyakuedith@yahoo.fr

Le Président de la CTOP

Références bibliographiques

<http://www.izf.net/pages/5020-lait/4959/>

Abalo, K. M. , 2011, Contribution à l'étude de la filière de production et de distribution du lait frais pour la ville de Lomé. Mémoire d'ingénieur Université de Lomé, Togo, 57p

Adnlehoussi, A. et Adomefa, K., 2004, Compte rendu de l'atelier de restitution des résultats de pport recherche sur l'amélioration de la filière laitière au Togo, ITRA et CIRDES, 27p

Rapport final du Programme concerté de recherche-développement sur l'élevage en Afrique de l'Ouest, 2005, (PROCORDEL), CIRDES, CIRAD et ILRI ;261p

DSRP Complet 2009-2011, Document complet de stratégie de réduction de la pauvreté, 2009, république du Togo, 87p

ORSTOM (actuel Institut Recherche Développement, IRD), Pays de l'Afrique de l'ouest-Rapport du Togo, www.fao.org

FAO, Banque Mondiale. 2002. Stratégie de croissance du secteur agricole et rural - Rapport final, www.fao.org